

PATRICE BRASSEUR
(éditeur)

FRANÇAIS D'AMÉRIQUE

VARIATION, CRÉOLISATION, NORMALISATION

Actes du colloque : «Les français d'Amérique du Nord en situation
minoritaire» (Université d'Avignon, 8-11 octobre 1996)

Centre d'Études Canadiennes (CECAV)
Université d'Avignon

1998

Anomalies du standard versus régularités des variétés non standardisées

Jürgen Erfurt
Université de Francfort/M.

Les objectifs principaux de cet exposé consistent à montrer d'une part quelques phénomènes du changement linguistique au sein des variétés non-standardisées du français en Amérique du Nord et d'autre part des problèmes de la description linguistique face à la tension entre le standard et les variétés non-standardisées.

A travers les deux séries d'exemples cités dans les tableaux 1.1 - 1.5, je voudrais montrer, dans un premier temps, des processus divergents de régularisation dans le lexique des variétés du français au Canada (FC) face au français standard (FS) et d'en déduire, dans un deuxième temps, des facteurs essentiels du changement linguistique (voir 1.6) ainsi que des problèmes qui se posent dans le cadre de la description linguistique (voir 2). Les exemples cités dans les paragraphes 3 et 4 sont destinés à vérifier les deux thèses (voir 2.2) par rapport au degré plus élevé de régularité morphologique et morphosyntaxique dans les variétés non-standardisées face au français standard.

1. Rapprochements à la problématique : exemples lexicaux

1.1 L'enrichissement lexical

FC	attesté dans	FS
la fin de semaine le magasinage, magasiner le stationnement, stationner le traversier	DFP ¹ , DQA ²	le week-end le shopping, faire des courses le parking ; parquer, garer le ferry-boat/les ferries

¹ *Dictionnaire du français Plus. A l'usage des francophones d'Amérique* (1988), Claude Poirier (rédacteur principal), Québec, Centre éducatif et culturel.

² *Dictionnaire québécois d'aujourd'hui* (1993), J.-Cl. Boulanger (dir.), Québec, Dicorobert.

Une des tendances de l'enrichissement lexical dans les variétés nord-américaines consiste à l'élargissement auto-centrique du lexique versus l'élargissement hétéro-centrique (l'emprunt) au standard.

1.2 Dérivation vs. composition

la laveuse	DQA, DFP	le lave-linge
la laveuse de/à vaisselle		le lave-vaisselle
la sècheuse		le sèche-linge

Par rapport aux variétés non-standardisées, on constate une sérialisation à l'aide de la dérivation, tandis que le standard a tendance à se servir de la composition.

1.3 La commutation des genres

1.3.1

un Buick, un Ford, un Chrysler, un Toyota		une Renault, une Citroën, une Toyota
mais : une Cadillac		
le char	DQA, DFP	la voiture, l'auto(mobile)

Le genre des marques de voitures s'explique par la formation sérielle en fonction d'un mot de référence différent dans les variétés des FC et du FS.

1.3.2

le parka (DFP : le/la parka)	DQA	la parka
le thermos	DQA, DFP	la/le thermos
le minestrone	DQA, DFP	la minestrone
l'autobus est ben <i>lente</i> à matin sa cinquantième anniversaire de la bonne air pure une grosse orteil une fausse alibi l'hiver <i>la plus douce</i> de l'ouvrage ben <i>fatigante</i> ton exemple est <i>la meilleure</i> C't argent-là, faut <i>la</i> trouver quelque part	B/D/V 1982 ¹	

Dans le français standard, le genre d'une grande partie des noms n'est pas motivé et est donc arbitraire. Dans les français d'Amérique du Nord, il y a apparemment plus de

¹ B/D/V 1982 = Ph. Barbaud, Ch. Ducharme et D. Valois, 1982 : "D'un usage particulier du genre en canadien-français : la féminisation des noms à initiale vocalique", in *CJL/RCL* 27-2, pp. 105-113.

régularité. Les exemples mentionnés montrent deux principes pour les français d'Amérique du Nord :

- les noms à initiale vocalique passent au féminin (tendance forte).
- les noms à initiale consonantique passent au masculin (tendance faible).

1.4 Le contact linguistique : Les verbes à morphologie mixte

arrêter (to arrest)	c. Mougeon	arrêter
célébreter (to celebrate)		célébrer
être dépressé (to be depressed)		être déprimé
exploder (to explode)		exploser

Les exemples des FC attestent le phénomène du contact linguistique entre le français et l'anglais dans la morphologie verbale.

1.5 La féminisation

la maire (la mairesse)	Direction ¹	le maire (Madame le maire)
la maîtresse		
la professeure, la chercheure		
une artisanne, une écrivaine		
la plombière, une usagère		
la députée, la chargée de projet		

Le tableau 1.5 révèle un processus assez contesté en France, à savoir la féminisation des titres, statuts, métiers et professions, qui est toutefois très productif au Canada français. Le principe du changement glottopolitique est de rendre visible les femmes dans la langue et dans les discours.

1.6 Conclusions

1.6.1 Les variantes sus-mentionnées attestent quelques-unes des différences lexicales et morphologiques entre les FC et le FS. La lexicographie française et québécoise ainsi que les institutions normatives au Canada ont considéré pendant longtemps les variantes des FC comme des variantes n'appartenant pas au standard. Le standard est déterminé par les facteurs suivants : il s'agit d'une variété largement répandue, prestigieuse, écrite, codifiée et neutre face aux dialectes. La plus grande partie des exemples des FC n'est pas attestée dans les dictionnaires français (Lexis, DFC, PRob etc.).

1.6.2 Nombre d'exemples des FC ont été traités, par la lexicographie franco-canadienne, en termes d'une lexicographie déviationniste stigmatisant ce qu'on ne dit pas, ce qui n'est pas

¹ Voir : Direction générale de la condition féminine de l'Ontario, 1994 : *A juste titre. Guide de rédaction non sexiste*, p. 26 et suiv.

le français de bon aloi, ce qui ne correspond pas au bon usage (voir la chasse encore inachevée aux anglicismes, québécoismes, acadianismes, etc.). Jusqu'à la fin des années 80 - et même aujourd'hui - une partie considérable de l'élite francophone considère les québécoismes, acadianismes, etc. comme régionalismes, particularismes, archaïsmes, ou tout simplement comme des formes fautives. Un changement dans les questions de la (des) norme(s) s'amorce par l'apparition du *Dictionnaire du français Plus. A l'usage des francophones d'Amérique* (DFP) (1988) ainsi que par le *Dictionnaire québécois d'aujourd'hui* (DQA) (1993).

1.6.3 En tant que facteurs de la création des variantes au sein des variétés du français (standard et non standard) en Amérique du Nord sont reconnus :

a) la dynamique linguistique divergente 'au centre' et à 'la périphérie', à savoir en France et à la Nouvelle-France, dans la mère-patrie et dans les îlots nord-américains. Le français québécois, et encore plus les français acadien et louisianais, sont considérés comme plus conservateurs que le FS. Voir à cet égard le maintien de *moé, toé* ; la diphthongaison de *a, o* ; la palatalisation de *d, t* ; la phraséologie : *avoir de la misère*.

b) Les différences dialectales et sociolectales quant à la variété standard et les variétés nord-américaines du français.

c) En Amérique du Nord : le contact intense entre les deux langues (anglais - français) qui se distinguent par des différences de statut et de prestige social. Dans la francophonie nord-américaine hors du Québec, le nombre des locuteurs bilingues dont le répertoire linguistique se constitue de deux ou plusieurs variétés, est très élevé¹.

d) Le rôle actif de la politique linguistique institutionnalisée et non-institutionnalisée au Québec et au Canada (par exemple : les programmes de francisation dans les entreprises, les travaux de terminologie par l'OLF, les associations francophones hors de Québec).

2. La problématique de la description linguistique des français au Canada

2.1 Problèmes

2.1.1 Le problème du statut de la langue

Pendant longtemps, la linguistique (québécoise, européenne, américaine) n'a pas tenu compte suffisamment du statut du français, à savoir les fonctions multiples pour et au

¹ Quant aux pratiques langagières, R. Mougeon et M. Heller distinguent trois groupes d'élèves : les franco-dominants, les anglo-dominants et les bilingues. Voir Mougeon, R. et Heller, M., 1997 : "Spracherwerb und Sprachvermittlung des Französischen als Minderheitensprache : die Situation des Frankophonen in der kanadischen Provinz Ontario", in J. Erfurt et A. Redder (éds.), 1997 : *Spracherwerb in Minderheitensituationen, in Osnabrücker Beiträge zur Sprachtheorie (OBST)*, vol. 54, pp. 11-36. Cet article reprend quelques idées essentielles de R. Mougeon, M. Heller, É. Beniak et M. Canale, 1984 : "Acquisition et enseignement en situation minoritaire : le cas des Franco-Ontariens", in *Revue canadienne des langues vivantes* 41-2, pp. 315-335.

sein des communautés francophones (et anglophones) au niveau provincial et fédéral. La description du français, tel qu'il est en situation minoritaire, comme langue de la diaspora, dans ses rapports face à l'anglais langue dominante ainsi qu'en situation conflictuelle au sein de la francophonie canadienne, est un phénomène assez récent et dû en grande partie aux sciences sociales hors Québec (sociolinguistique, anthropologie, psychologie sociale, géographie, démolinguistique, etc.).

2.1.2 Le problème des répertoires linguistiques

Nombre de francophones au Canada sont bi- ou plurilingues (français/anglais, français/allophone) et/ou vivent dans une situation diglossique. Ils disposent donc d'un répertoire bi- ou plurilingue et de normes linguistiques autres que les francophones vivant en situation monolingue.

2.1.3 Le problème des registres

La francophonie à l'extérieur du Québec est fortement affectée d'une part par la tension entre le maintien du français et l'assimilation linguistique à la culture anglophone et d'autre part par le décalage des registres de la langue suite à d'autres processus de l'acquisition du français. Un nombre considérable des locuteurs de moins de 25-30 ans n'acquiert le français que dans des situations formelles à l'école française au détriment de l'acquisition au sein de la famille. Étant donné que le français enseigné à l'école est plus approprié au standard et à la communication formelle, le parler des jeunes se distingue donc du français vernaculaire des locuteurs plus âgés par l'élaboration plus élevée des registres formels et par un degré moins élevé de moyens d'expression affective.

2.1.4 Le problème du changement linguistique

Les français parlés en Amérique du Nord en tant que variétés faiblement standardisées et exposées à de multiples contacts de langue avec l'anglais ainsi qu'avec d'autres langues nous montrent une dynamique linguistique autre que celle des variétés du français en Europe. Cela exige d'élaborer de nouveaux concepts pour que nous puissions décrire de façon adéquate la dynamique linguistique des français en Amérique du Nord.

La recherche en dialectologie et en histoire de la langue a bien montré l'existence des formes linguistiques dans les FC d'aujourd'hui¹ attestées dans les français régionaux (normand, picard, poitevin, saintongeais, parisien, etc.) des 17^e et 18^e siècles et même avant, et qui représentent, en termes d'une théorie de la dynamique de langue², des phénomènes de la stase, voire du non-changement (les paragraphes 3 et 4 contiennent plusieurs exemples). Par contre, le processus du décalage de prestige au sein du continuum des variétés et le fait d'être chapeauté par le standard, entraînent la disparition de la plus

¹ Voir à cet égard les actes des colloques "Français du Canada - Français de France" de 1985, 1988 et 1991, publiés dans la série *Canadiana Romanica*, Tübingen, Niemeyer.

² Voir la publication finale du projet portant sur les principes du changement linguistique (B. Jeßing (éd.) (1994) : *Sprachdynamik. Auf dem Weg zu einer Typologie sprachlichen Wandels*, Bochum, Brockmeyer, 8 vol.). Quant à l'évolution de notre modèle, voir le vol. 6, rédigé par B. Unterbeck, pp. 11-35.

grande partie de ces formes dans la variété standard. Celles-ci ne sont donc plus accessibles dans le cadre de l'acquisition institutionnelle du français au Canada.

2.2 Thèses

I. Les variétés non standard du français parlé au Canada se caractérisent (apparemment) par un degré plus élevé de régularité morphologique et morphosyntaxique que la variété standard du français.

II. Face à la conservation des anomalies et des polymorphies dans le français standard d'une société (plus ou moins) monolingue, la diglossie et/ou le bilinguisme/plurilinguisme (anglais/français/allophone) (facteur intersystémique) ainsi que les tensions entre le standard et les variétés non standardisées du français (facteur intrasystémique) constituent un potentiel important pour le changement morphologique et morphosyntaxique du français parlé au Canada.

3. Changement morphologique dans les variétés non standardisées : la morphologie verbale

3.1 Régularisation de la 1ère classe de conjugaison (-er)

Les parents sai(ent) rien (c. Mougeon).

3.2 Réduction des formes du paradigme d'*aller* (verbe et auxiliaire)

Je va(s) souvent à des leadership camp. Le FESFO ça renforce ta culture, c'est le fun. (c. Erfurt).

euh... les vaches ont des mouches, pis elles s'en allent là-dedans. (Maury/Tessier 1, p. 260).

1.-3.P.Sg., 1.P.Pl.	[va]
2. P.Pl.	[aλɛ]
3. P. Pl.	[aλ]

3.3 Transition de la voix réfléchie au déterminant possessif

j'ai lavé mes mains. (c. Mougeon).

3.4 Régularisation d'*avoir*² au détriment d'*être*

mais euh... j'ai tombé en amour avec une fille. (c. Maury/Tessier p. 300).

3.5 Formation analogique dans le subjonctif (type : *dire*)

pis il faut que je faise... euh. (c. Maury/Tessier, p. 300).

¹ N. Maury et Tessier, J. (1991) : *A l'écoute des francophones d'Amérique*, Montréal, Centre éducatif et culturel.

² Exception en fr. ontarien et en fr. acadien : *être peur* au lieu d'*avoir peur*, selon l'anglais *to be scared*.

3.6 Restructuration du paradigme de l'auxiliaire *être*

	présent	imparfait
sg.	1. <i>chu</i> [ʃ(y)]	<i>ch(u)tais</i> [ʃ(y)tɛ]
	2. <i>t'es</i> [te]	<i>t'étais</i> [tɛtɛ]
	3. <i>y'est</i> [je]	<i>y'était</i> [jetɛ]
pl.	1. <i>on est</i> [ɔne]	<i>on était</i> [ɔnetɛ]
	2. <i>vous êtes</i> [vuzet]	<i>vous étiez</i> [vuzetje]
	3. <i>i'sont</i> [isɔ̃]	<i>i'sontaient</i> [isɔ̃tɛ]

(Voir : C/M/B¹, 64)

3.7 Restructuration des moyens d'expression : *re-* / *back*

français ontarien	français standard
aller back	retourner
<i>i'va pas aller back</i>	(il n'y retournera pas)
avoir été back	retourner
<i>j'ai jamais été back</i>	(j'y suis jamais retourné)
être/devenir back ami	se réconcilier, redevenir ami
<i>après y'est back ami</i>	(après il se réconcilie)
faire back	revenir
<i>ça fait back</i>	(ça revient)
venir back	revenir
<i>ça vient back à toi</i>	(ça te revient)
revenir back au monde	reprendre connaissance
<i>Blanche neige est revenue back au monde</i>	(Blanche neige a repris connaissance)

(Voir : c. Mougeon, p. 214)

3.8 Conclusions

Les variétés non standardisées nous montrent une tendance forte de régularisation soit par analogie soit par simplification structurelle (voir la thèse I). Simplification structurelle signifie dans ce contexte :

a) une catégorie pragmatique, qui exprime en tant que telle une relation entre l'activité des sujets parlants et les conditions de leur activité. Par rapport à la situation

¹ Chaudenson, R., Mougeon, R., et Beniak, É. (1993) : *Vers une approche panlectale de la variation du français*, Aix-en-Provence, Didier Érudition.

linguistique en Amérique du Nord, la simplification a comme force motrice importante le contact des langues et le répertoire bi- ou plurilingue des locuteurs. *Simplification*

b) - signifie qu'un phénomène est considéré comme "plus simple qu'un autre" ce qui veut dire : un degré plus élevé de régularité.

c) - montre les faiblesses d'un système linguistique ainsi que les lieux où le système de la langue est devenu fragile. En d'autres termes, il s'agit de mettre en évidence les endroits où les processus de restructurations morphologique et morphosyntaxique sont en marche ou sont à attendre.

d) - se réfère à établir un optimum quant au rapport entre le paradigme (l'inventaire) et les règles syntagmatiques (la distribution).

e) - consiste à réduire la polymorphie non-fonctionnelle.

4. Le changement morphosyntaxique : l'ordre des mots et variantes lexicales

4.1 Les prépositions orphelines

Ça dépend si les personnes que tu travailles pour est [sic] français. (c. Erfurt).

l'homme que je travaille pour. (c. Maury/Tessier, 300) - (the man I work for).

Serge Charlebois, porte-parole de l'Organisation... "Nous n'acceptons pas cette hausse, mais nous allons pouvoir vivre avec". (ACPPU/CAUT Bulletin, 10 fév. 1994, p. 10).

4.2 La position du verbe

il faut que... je fais sûr les livres sont. (c. Maury/Tessier, 300) (to make sure the books are).

4.3 La conjonction : relation causative (ç(a) fait que, alors, donc)

j'habite à la campagne, hein, so c'est difficile de m'en venir en ville. (C/M/B, 71).

4.4 Particule interrogative 'ti'/'tu' / [tsy]

tu parles-tu [tsy] français ou ben tu parles anglais ? (c. Erfurt).

4.5 Conclusion

a) Quant aux variétés non-standardisées, les exemples de cette partie font apparaître la dynamique/la variabilité dans l'ordre des mots et les formes de mots appartenant à quatre classes (préposition, verbe, conjonction, particule). Les phénomènes observés dans 4.1-4.3 s'expliquent par le contact linguistique (anglais/français), tandis que l'exemple 4.4 et le troisième exemple sous 4.1 indiquent la différence entre le français populaire et le standard.

b) Les phénomènes de 4.1-4.3 soulignent également l'hypothèse d'une échelle graduée dans les processus de la variation intersystémique¹ en fonction de l'intensité du contact linguistique (voir 2.2, thèse II). Les exemples sous 4.1 sont attestés dans le fr. québécois (zone où le contact linguistique est moins fort) ainsi que dans le fr. ontarien et le fr. de la Nouvelle-Angleterre. L'exemple de 4.2 n'est attesté que dans la diaspora de la Nouvelle-Angleterre, tandis que l'exemple de 4.3 est attesté en Ontario et en Acadie (zone où le contact linguistique est plus fort), mais pas au Québec.

5. Bilan

a) A l'égard du changement linguistique, la situation du français en Amérique du Nord nous force à modifier le cadre "classique" : au lieu d'un système bi-dimensionnel, constitué par les facteurs interne et externe, il faut mettre en place un système tri-dimensionnel consistant en une dimension extrasystémique, intrasystémique et intersystémique (voir : Chaudenson/Mougeon/Beniak, 1993).

b) Les variétés du français dans la périphérie, dans la diaspora, dans les îlots nord-américains, sont soumises à une dynamique linguistique différente de celle des variétés du centre parce que les locuteurs ont des expériences d'altérité encore plus complexes. Elles se distinguent entre autres par

- les différences de statut (et de prestige) des variétés du français vernaculaire, québécois, standard d'une part et de l'anglais d'autre part,

- les répertoires bi- ou plurilingue des locuteurs,

- les facteurs extrasystémiques (les normes, les institutions sociales de la diffusion de la langue, etc.).

c) Au sein d'un continuum des variétés françaises en Amérique du Nord, on constate deux processus opposés du changement linguistique :

- l'apparition d'une variété de prestige basée sur le fr. québécois, qui est jugée de plus en plus en tant que *standard d'ici* et qui est soumise à des processus de standardisation. On peut considérer par conséquent qu'une évolution polycentrique du français, tout comme pour le portugais (en Europe d'une part et le brésilien d'autre part), est en cours.

- à l'extérieur du Québec, la tendance croissante aussi bien d'une identité bilingue (répertoire bilingue) que du passage à l'anglais (à travers les générations et vers un unilinguisme anglophone).

¹ Chaudenson, R. Mougeon, R., et Beniak, É. (1993) : *Vers une approche panlectale de la variation du français*, Aix-en-Provence, Didier Érudition, pp. 31 et suiv.